



Vendredi 1^{er} mai 2026

Prise de parole d'Héloïse Girardin à la manifestation du 1^{er} mai à Delémont

Chères Jurassiennes, chers Jurassiens,
Chères camarades,

Avoir la parole aujourd'hui, en ce 1^{er} mai, est un honneur immense.
Et je ne suis pas là uniquement en tant que députée, mais surtout en tant que petite-fille d'ouvriers, qui ont travaillé toute leur vie pour que leurs enfants ne manquent de rien.

Chez nous, cette date est tout un symbole. Elle est le fruit de luttes, de sacrifices, de solidarités. Elle nous rappelle que les droits dont nous bénéficions aujourd'hui n'ont jamais été des cadeaux. Ils ont été arrachés par des femmes et des hommes qui ont refusé l'injustice.

Mon grand-papa paternel n'avait pas eu la chance de faire d'apprentissage. Et pourtant, grâce à son travail, il a pu offrir des études à ses fils. Il a pu leur permettre d'avoir des perspectives, un avenir.

Aujourd'hui, même avec un bon salaire, cela devient de plus en plus difficile. Et cette réalité doit nous interroger et nous révolter.

Aujourd'hui, le monde du travail est de plus en plus exigeant. Et pour les jeunes qui y entrent, il peut être rude, parfois brutal.

La précarité, la pression constante, les salaires qui ne permettent pas toujours de vivre dignement malgré un emploi à plein temps...
C'est inacceptable.

On demande aux jeunes d'être flexibles, performantes et performants, disponibles.
Mais à quoi bon travailler si cela ne permet pas de vivre décemment ?
À quoi bon s'engager, si l'on s'épuise sans jamais pouvoir se projeter ?

Les jeunes ne veulent pas seulement survivre.

Ils et elles veulent vivre.

Ils et elles veulent du sens, du respect, du temps pour eux, pour leurs proches, pour leur avenir.

Et n'oublions pas celles et ceux qui ont travaillé toute leur vie.

Particulièrement, nos aînées, nos mamans, nos grands-mamans.

Celles qui n'ont pas toujours pu choisir leur métier.

Celles qui ont travaillé dur, souvent sans reconnaissance, souvent avec des salaires plus bas, souvent avec des retraites insuffisantes.

Leur contribution a été immense.

Et pourtant, l'injustice, elle, est restée.

C'est pour cela que le combat féministe est un combat central.

Un combat pour la justice.

Aujourd'hui encore, les femmes gagnent moins.
Aujourd'hui encore, elles assument la majorité du travail non payé.
Aujourd'hui encore, elles sont les premières touchées par la précarité.

À travail égal, salaire égal.
Ce n'est pas un slogan.
C'est une exigence.
Et tant que ce ne sera pas une réalité, nous ne lâcherons rien.

La période que nous vivons est inquiétante.

La guerre en Ukraine, les génocides à Gaza et tous les autres drames trop nombreux pour être cités, nous rappellent la fragilité de la paix. Elles détruisent des vies, des familles, des avenir. Et elles exigent de nous de ne jamais banaliser la violence, ne jamais renoncer à la solidarité entre les peuples.

En même temps, la montée des extrêmes droites en Europe et ailleurs est une menace réelle. Elle prospère sur la peur. Elle divise. Elle oppose. Mais elle ne protège pas. Elle n'améliore pas les conditions de vie. Elle ne construit rien de durable.

Et ici aussi, certaines propositions suivent cette logique.
L'initiative dite "Pas de Suisse à 10 millions" en est un exemple clair.

Sous des arguments soi-disant écologiques et économiques, on raconte une histoire bien différente.

On cherche des responsables faciles.
Toujours les mêmes.

Soyons clairs :
ce texte ne protège ni l'environnement, ni les conditions de vie.
Il détourne le débat.

Encore une fois, le problème, ce seraient "les autres".

Cette logique est dangereuse.
Elle est irrespectueuse et xénophobe.
Elle divise.
Elle exclut.

Et surtout, elle ne résout rien.

Opposer les gens entre eux n'a jamais amélioré les salaires,
n'a jamais baissé les loyers,

n'a jamais renforcé nos conditions de vie.

Nous refusons cette politique de la division.
Nous refusons que l'on monte les gens les uns contre les autres.

Notre réponse doit être claire, forte, assumée :
plus de justice, plus d'égalité, plus de solidarité.

Et surtout, de la détermination.

Parce que rien n'est jamais acquis.
Chaque droit peut reculer.
Chaque avancée peut être remise en cause.

Alors oui, soyons courageuses et courageux.
Soyons optimistes.
Mais surtout, soyons combatives et combatifs.

Parce que c'est avec cela que nous avancerons vers un monde plus juste.

Nous continuerons à nous battre pour des salaires dignes.
Pour une égalité réelle.
Pour une société qui respecte celles et ceux qui la font vivre.

Encore et encore.

Vive le 1er mai.

Vive l'égalité.
Vive la solidarité.

Merci.

Héloïse Girardin, députée socialiste au Parlement
jurassien, membre du Comité de la Jeunesse socialiste
jurassienne.